

Tout sauf un Hazard



L'édito

Envol. C'est le mot qui colore les réminiscences de Claudine et Michel quand ils relatent ce jour où ils se dirent « oui », le 2 juin 1951. Se marier pour s'élancer sur un chemin insolite. À deux. Avant d'être trois. Sept décennies plus tard, « faire plaisir et se faire plaisir », c'est l'envie qui les a animés pour vous réunir, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Soixante-dix ans. Le saut temporel résonne autant qu'il étonne. Ils s'étaient promis un envol, ils ont entrepris un voyage. Fermez les yeux un soupçon de secondes et embarquez dans le passé. Le jour où leur romance a été officialisée. Imaginez une succession d'assiettes aussi goûteuses que copieuses. Galantine de volaille, chapon de Normandie, petits pois à la française ou gigot de pré-salé. Peut-être entendrez-vous les verres à pied qui tintinnabulent. Peut-être même les rires des parents fiers, aimants et regrettés. Une journée furtive, lancement d'une aventure éternelle. Ici, page après page, de souvenirs en confidences, Claudine et Michel, amoureux à vie, vous guident entre les lignes de leur passion complice. Une histoire qui n'est pas le fruit du hasard. Ni fleuve tranquille, ni tableau sans ombre, l'amour version Claudine et Michel. Avec un grand A, oui, mais un grand soin, surtout. Parés pour l'envolée ?

Claudine & Michel,

De Vincent Auriol à Emmanuel Macron, leur histoire a déjà résisté à douze Présidents et deux Républiques. Alors qu'ils se disaient oui le 2 juin 1951, les troupes françaises s'enlisaient pendant ce temps-là en Indochine. Et quelques jours plus tard, les communistes du PCF remportaient les législatives devant les gaullistes du RPF. Le temps passe et les époques changent. Michel et Claudine, eux, subsistent au temps à coups de complicité et d'attentions. Soixante-dix ans ont passé pour faire de leur amour une allégorie de l'éternité.

Brisons le mythe d'entrée. Il n'existe « point de secret ou de recette miracle » justifiant cette longévité amoureuse, tranche dans le vif Claudine. Tant pis pour la confiance. « C'est juste que je me sens bien avec elle et que tout est naturel entre nous. Claudine fait partie de moi et je crois que je fais partie d'elle », acquiesce son fidèle compagnon de route. Bon, admettons qu'il n'existe pas d'explication crédible et plausible à ces 70 ans d'union. Mais quand même... Avec tout le respect qui vous est dû, chers époux Hazard, seules quelques minutes passées à vos côtés suffisent à entrouvrir le mystère. Ils ont 90 ans passés ou presque mais se dévorent des yeux comme deux tourtereaux. L'un envoie une pique, l'autre réplique. Au « Je suis désolée monsieur de vous dire que vous avez tort », succèdent les « Tu sais bien ma poule » et autres taquineries diverses du style : « J'ai fait quelques essais avant de malheureusement tomber sur elle. À la Sécu, ça devait être la moins moche ». Bilan des comptes ? Toujours le sourire et jamais de désaccord profond. Uniquement l'envie de rire et se faire plaisir. Ici on boycotte les cris et on ne tolère que la chamaillerie. Vive l'esprit de camaraderie ! « On a la chance tous les deux ne pas être vieux. On est âgés, certes, mais nous ne sommes pas vieux. On joue, on discute, on blague, on organise des choses, on est vraiment restés jeunes dans notre tête », résume Michel, aussi beau et présentable qu'une déclaration d'ayant droit à la CPAM. Les regarder fouiner leur passé dans l'écoute d'autrui et l'échange construit, c'est se prendre de plein fouet un mur de complicité. « On ne cherche pas à convaincre l'autre, chacun donne son avis », confie la presque nonagénaire. « On ne se reproche rien depuis 70 ans et ça continue », poursuit le mari.

Profiter et rire à la vie

Complicité. Un mot de dix lettres et des preuves sur des kilomètres. Comme ces fleurs par milliers achetées par Michel pour sa dulcinée. Avec une équation toute simple : un bouquet fané égal une nouvelle composition

achetée dans la foulée. Dans un autre registre, quand monsieur file au lit, madame s'en va le border. Non sans un bonsoir et une embrassade. Le 8 mai pointe le bout de son nez ? Ils s'ouvrent une demi-bouteille de champagne et commandent un homard. Le 14 février frappe à la porte ? Nos amoureux filent direct dans un bon restaurant. Mais surtout pas lorsque « tout le monde est face à sa bougie sur des tables similaires avec le même menu », s'amuse Claudine. « On y va toujours le 13 ou le 15 et ça fait des années que ça dure », plaisante son cher et tendre. Ils sont comme ça nos septuagénaires de l'amour. Heureux entourés des petits-enfants et arrière-petits-enfants mais aussi heureux rien que tous les deux. « On a déjà passé Noël seuls, ensemble. Eh bien vous savez quoi, on a quand même fait notre petite fête et on n'a pas pleuré », rigolent-ils en chœur.

« Mon type d'hommes ?
C'était un grand brun
comme lui. »

Cette fois, c'est certain. En 2021 s'écoule dans ce nid douillet caennais, un doux présent. Et dire qu'en janvier 1948, date de leur première rencontre au sein de la Caisse primaire du Havre, Michel et consorts sifflaient la jeune Claudine, 16 ans et demi à peine et dernière arrivée dans le service, lorsque celle-ci descendait de son 2^e étage pour chercher des fournitures au rez-de-chaussée. Vous avez dit goujat ? « C'était un autre temps vous savez. En l'espace de 70 ans, les mœurs n'ont plus rien à voir », se justifie presque le Havrais de naissance. Qu'importe, le destin a déjà mis le grappin sur nos deux protagonistes. Au départ, ils se croisent mais ne se connaissent pas. Comme les 200 à 300 autres collègues œuvrant au siège, Claudine et Michel participent aux balades du CE, arrivent à 8h, prennent leur pause à midi et repartent le soir à pied.

la sécurité sentimentale

De fil en aiguille, l'amitié naît et le tour est (presque) joué même si la date du premier baiser reste à déterminer... « Je ne m'en souviens pas. Je sais juste que tu avais un copain Maurice qui habitait pas loin de chez mes parents. Et souvent, tu me raccompagnais le soir en prétextant que tu allais le voir ensuite, mais quelquefois tu n'y allais pas du tout », se remémore l'intéressée. Une version non démentie par son toujours aussi taquin de mari : « on s'est plu tout de suite mais je pense qu'on ne devait pas être dans un état normal ce jour-là ». Pourquoi lui ? « Mon type d'hommes, c'était un grand brun comme lui, c'était mon seul critère ». Pourquoi elle ? « Elle était jolie et puis on s'entendait bien et on avait les mêmes goûts sur les sorties. »

1948, année décisive et charnière

Quoiqu'il en soit, merci Maurice. Sans vous, on serait peut-être passés à côté de 70 ans de passion. Pardon, 73 ans plutôt. Car comment appeler autrement une relation naissante qui résiste à la maladie et à un petit ami condamné à rester couché un an durant la faute à une foutue tuberculose ? On connaissait « 69 année érotique », dans l'histoire de M & C, c'est plutôt

48 année fatidique. « Ma mère m'a prise à part en me disant si tu n'es pas sincère avec ce garçon-là, il faut que tu lui dises maintenant. Mais jamais je n'ai pensé à la rupture car mes sentiments n'avaient pas changé. Je passais chez lui voir comment il allait, je lui avais amené des bouquins pour Noël, j'étais présente », raconte celle qui n'avait pas encore 17 ans à l'époque. L'amourette aurait pu voler en éclats, elle se métamorphose en Amour avec un grand A. Pour la plus grande joie de Michel, enfin sérieux au moment de rendre hommage à sa bien-aimée les yeux dans les yeux : « tu as été très courageuse quand même. Car tu es restée alors que j'étais bacillaire à nos débuts puis encore une fois après la naissance de notre fils. Cela me démontrait que tu m'aimais car tu m'acceptais même malade. Cela a été très important pour moi car le fait d'être alité m'avait donné le sentiment de ne pas être comme les autres. J'avais l'impression d'être rejeté et tu étais là, patiente, à attendre que je guérisse. » Ne cherchez plus, le compte est bon : Michel + Claudine = 1. « Nos parents se sont alors rencontrés et ont vite sympathisé. Ils se comprenaient. Nos deux papas qui s'appelaient Robert plaisaient bien



« On ne se sent pas autorisés à leur transmettre un message, chacun décide ce qu'il veut faire de sa vie... »



« Laurent, ce n'était pas un copain, c'était notre fils, mais malgré les événements, on a toujours été complices. »